

vraiment une élite. Rappellerai-je ce que furent, à des degrés divers, ces maîtres puissants ou simplement habiles ?

L'astronome Képler prétend qu'il n'existe pas d'astre solitaire. Dans les sphères immobiles où lui apparaissent les étoiles fixes ; dans le monde mobile où les planètes développent leur course radieuse, aucune n'est isolée. On en peut dire autant des hommes de valeur. Il est rare que le talent se révèle à titre de complète exception dans une famille. Interrogez M. Charvet, membre non résidant du comité. La vie de Thomas Blanchet, peintre et architecte du dix-septième siècle, a tenté M. Charvet. Et dès les premiers pas, alors qu'il n'était attiré que par un maître, votre confrère a rencontré soudainement trois artistes du nom de Blanchet : c'est-à-dire Louis, Louis-Gabriel et un dessinateur et graveur, dont le prénom ne nous est connu que par une lettre initiale. En homme qui sait son monde, M. Charvet honore d'un salut courtois chacun de ces trois artistes, mais il a bientôt discerné le maître de son choix. Avec quelle sûreté d'information il engage l'entretien. Thomas Blanchet connaît moins bien, je le gage, sa propre histoire que ne la possède M. Charvet. Ce Thomas Blanchet a d'ailleurs ses lettres de noblesse. Il est Parisien, il a vu Rome et Nicolas Poussin a bien voulu l'admettre au nombre de ses auditeurs, lorsqu'à la nuit tombante il gravissait les pentes du Pincio en devisant des grandes lois de l'art. Claude Gellée, Dughet, le Maire, Jacques Courtois, l'Algarde, Jean Miel, Filippo Lauri, Allegrini, à des dates différentes, ont été vus faisant cortège au peintre français, au cours de ces promenades instructives où Poussin n'est pas sans ressemblance avec Platon discourant, entouré de disciples, dans les jardins d'Académus. Thomas Blanchet a connu Le Brun chez Poussin. Tous deux rentrent en France. Chemin faisant, Le Brun, en traversant Lyon, peint le portrait de Panthot, puis il vient fonder l'Académie de peinture et ouvrir l'École dont en ce moment même, messieurs, vous êtes les hôtes. Blanchet se rapprochera de Le Brun par plus d'un point. On le verra tenter d'ouvrir une école d'art à Lyon ; il sera peintre d'histoire dans son « May de Notre-Dame », décorateur dans ses vastes compositions de l'Hôtel de Ville de Lyon et architecte chez les Bénédictines et les Carmélites de cette ville. Qu'il s'agisse d'un escalier monumental, d'un mausolée, des retombées d'une voûte à orner de statues ou de pilastres, Blanchet est l'artiste fertile que rien n'effraye. Entre temps, il remplace Panthot comme peintre attiré de la ville. Cette fonction l'oblige à faire des portraits d'échevins